

Natures silencieuses

On goûte, on respire, on touche ces fruits interdits. Humble et patiente, Mi-Hyun Kim laisse venir à elle la grâce de l'ordinaire.

par **Virginie Luc**

Douée de l'attention pieuse des paysagistes orientaux, elle ne provoque rien. « Ce sont les choses elles-mêmes qui sollicitent mon regard et font de moi le réceptacle du vertige de la beauté. » Mi-Hyun Kim, née à Séoul en 1963, vit depuis près de trente ans à Paris. Une école de photo, puis membre de l'agence Métis, elle poursuit son chemin en solitaire entre Paris et la campagne de Séoul, où vivent ses parents. « Ne pas agir, dit-elle, ne signifie pas être passif. Il y a des renoncements qui ne sont pas des refus, mais des ivresses. » Renoncer c'est, ici, pactiser avec l'instant en accueillant sa résonance, son écho.

D'une main lente et précise, elle choisit, sur les étals des marchés de l'été, des fruits et des légumes gorgés de sève. Entiers ou coupés en leur milieu, elle les dépose sur un fond blanc. Alors, Mi-Hyun guette l'heure

méridienne et sa lumière sans ombre. Son regard est l'instrument de la découverte, la main qui creuse et déterre. Les couleurs sont ensuite passées au filtre des outils informatiques. « Je m'en sers comme d'une palette de lumière, pour recréer la sensation qui m'a traversée lors de la prise de vue. »

Natures mortes ? Silencieuses plutôt. « Ce n'est pas un silence qui tue, mais qui éclaire. J'écoute le silence en moi. J'ai eu beaucoup de plaisir à faire ce travail. Chaque jour, il m'appelait. Je veux croire que mes images le délivrent », dit encore Mi-Hyun, lentement, avec des mots choisis.

Le plaisir vient d'abord de la douceur

MI-HYUN KIM

Melon d'Espagne, aubergine blanche, citron jaune et fleur de bananier, série « De Naturæ miraculis », 2012



et de la chasteté éminemment sensuelle des images. A peine effleurent la matière et le poids dans l'illimité de la page. Une transparence seulement. A peine la couleur, épuisée comme à l'instant où le désir s'accomplit. Une grappe de raisin se métamorphose en une parure de gemmes. Une poire coupée en deux ouvre sur les méandres d'un fleuve laiteux. Une tomate éventrée, comme une femme offerte, se donne dans un geste d'adoration... On goûte, on respire, on touche ces fruits interdits autant qu'on les voit. Ils nous tiennent dans les entrelacs de leur chair aux contours ciselés. Notre être se dissout

dans la géométrie d'un raisin grenat, dans les plis d'une fleur de bananier, dans les lèvres ourlées des poivrons. L'expérience du plaisir n'a rien de stérile. C'est elle qui féconde et enfante cet univers, plus réel que le rêve.

Dès ses débuts, la photographie de Mi-Hyun, fragile, approche la lisière du réel et de l'onirique. Quand le reflet est plus dense que le modèle (« Bars la nuit », 1993). Quand la terre est presque ciel (« Huang Shan », 2008). Quand la couleur va disparaître sous la neige-linceul (« Snjor », 2010). Et puis, quand les merveilles de la nature (« De Naturæ miraculis », 2012) sont à l'acmé de leur beauté, presque cruelle alors...

La photographie de Mi-Hyun, patiente et recueillie, ne propose rien d'autre qu'une vacance de l'esprit, un lieu ouvert où, si nous y consentons, la beauté nous est rendue dans la respiration qui la porte. A la contempler, nous commençons à croire que notre être ne se limite pas à la conscience que nous en avons, mais que, pareils à ces fruits et légumes fabuleux, nous sommes pénétrés d'un espace sans fin. • *Mi-Hyun Kim est représentée par la galerie Baudoin Lebon.*

